**Le *SACRIFICE* tel qu’enseigné par Jésus**

 **dans**

 ***Un Cours en Miracles***

NOTE : ce document contient quelques-unes des citations dans lesquelles la notion de ***Sacrifice*** (~225) est enseignée par Jésus dans *Un Cours en Miracles*. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (***T***: Texte ***L***: Livre d’exercices ***M*** : Manuel pour enseignants***CT***: Clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui présenté dans les NOTES à la fin du Cours.

**1.** Le sacrifice est une notion totalement inconnue de Dieu. Elle provient uniquement de la peur, et les gens qui ont peur peuvent être méchants. Faire des sacrifices de n'importe quelle sorte, c'est violer l'injonction que je t'ai faite d'être miséricordieux comme ton Père au Ciel est miséricordieux. *(T-3.I.4:1-3) p. 39*

**2.** L'instant saint est véritablement le temps du Christ. Car en cet instant libérateur nulle culpabilité n'est imposée au Fils de Dieu et sa puissance illimitée lui est ainsi rendue. Quel autre don peux-tu m'offrir, quand je choisis de t'offrir seulement cela ? Et me voir, c'est me voir en chacun, et offrir à chacun le don que tu m'offres. Je suis aussi incapable que Dieu de recevoir un sacrifice, et chaque sacrifice que tu demandes de toi, tu le demandes de moi. Apprends maintenant que toute espèce de sacrifice n'est qu'une limite imposée à l'acte de donner. Et par cette limitation tu as limité ton acceptation du don que je t'offre. *(T-15.X.2) p. 347*

**3. Je ne peux renoncer qu'à ce qui n'a jamais été réel.** Je sacrifie des illusions, rien de plus. Et tandis que les illusions disparaissent, je trouve les dons que ces illusions cherchaient à cacher; ils m'attendent et m'accueillent en lumière, prêts à me donner les anciens messages de Dieu. Son souvenir demeure dans chaque don que je reçois de Lui. *Père, pour toi tout sacrifice reste à jamais inconcevable. Ainsi je ne peux pas faire de sacrifice, sauf dans les rêves. Tel que Tu m'as créé, je ne peux renoncer à rien de ce que Tu m'as donné. Ce que Tu n'as pas donné n'a pas de réalité. Quelle perte puis-je anticiper, sauf la perte de la peur, et le retour de l'amour dans mon esprit ?*

*(L-322.Titre;1:1-3;2) p. 479*

**4. Je fais avec joie le «sacrifice» de la peur.** *Voici le seul « sacrifice* » *que Tu demandes de Ton Fils bien-aimé : Tu lui demandes de renoncer à toute souffrance, tout sentiment de perte et de tristesse, toute anxiété et tout doute; et de laisser le flot de Ton Amour couler librement dans sa conscience, le guérissant de la douleur et lui donnant Ta Propre joie éternelle. Tel est le «sacrifice» que Tu demandes de moi, et c'en est un que je fais avec joie, seul «coût» du rétablissement de Ton souvenir en moi, pour le salut du monde. (L-323.Titre;1) p. 480*

**5. Il ne m'est pas demandé de faire un sacrifice pour trouver la miséricorde et la paix de Dieu.** *La fin de la souffrance ne peut pas être une perte. Le don de tout ne peut être qu'un gain. Tu ne fais que donner. Tu ne prends jamais. Et Tu m'as créé pour être pareil à Toi, de sorte que le sacrifice devient impossible pour moi comme pour Toi. Moi aussi, je dois donner. Ainsi toutes choses me sont données pour toujours et à jamais. Comme j'ai été créé, je reste. Ton Fils ne peut pas faire de sacrifice, car il doit être complet, ayant pour fonction de Te compléter. Je suis complet parce que je suis Ton Fils. Je ne peux pas perdre, car je ne peux que donner, et tout est mien éternellement.* La miséricorde et la paix de Dieu sont gratuites. Le salut n'a pas de coût. C'est un don qui doit être librement donné et reçu. *(L-343.Titre;1;2:1-3) p. 493*

**6.** Voilà le seul « coût» de la vérité : Tu ne verras plus ce qui n'a jamais été, ni n'entendras ce qui ne fait aucun son. Est-ce un sacrifice d'abandonner rien, et de recevoir l'Amour de Dieu pour toujours ? *(T-24.II.6:5,6) pp 539-540*

**7.** Bien qu'en vérité le terme de sacrifice soit totalement insignifiant, il a une signification dans le monde. Comme toutes choses dans le monde, sa signification est temporaire et finira par s'estomper dans le néant d'où elle est venue quand elle n'aura plus d'utilité. Maintenant sa signification réelle est une leçon. Comme toutes les leçons, c'est une illusion, car en réalité il n'y a rien à apprendre. Or cette illusion doit être remplacée par un mécanisme correcteur : une autre illusion qui remplace la première, de sorte que toutes deux peuvent finalement disparaître. La première illusion, qui doit d'abord être déplacée afin qu'un autre système de pensée puisse prendre prise, est que c'est un sacrifice d'abandonner les choses de ce monde. Quoi d'autre qu'une illusion cela pourrait-il être, puisque le monde lui-même n'est rien de plus ?

*(M-13.1) p. 35*

**8.** Le monde est une illusion. Ceux qui choisissent d'y venir cherchent un lieu où ils puissent être des illusions et éviter leur propre réalité. Or quand ils découvrent que leur propre réalité est même ici, ils cèdent le pas et la laissent les guider. Quel autre choix peuvent-ils réellement

faire ?... Voilà le simple choix que nous faisons aujourd'hui. La folle illusion restera en évidence pendant un moment, pour être vue par ceux qui ont choisi de venir, et qui ne se sont pas encore réjouis de découvrir qu'ils ont fait erreur dans leur choix… Si la vérité demandait qu'ils abandonnent le monde, il leur semblerait qu'elle leur demande le sacrifice de quelque chose qui est réel. Beaucoup ont choisi de renoncer au monde tout en croyant encore à sa réalité. Ils ont alors souffert d'un sentiment de perte et n'ont pas été délivrés en conséquence. D'autres ont choisi rien que le monde, et ils ont souffert d'un sentiment de perte encore plus profond, qu'ils n'ont pas compris. Entre ces chemins il est une autre route qui mène loin des pertes de toute sorte, car le sacrifice et la privation sont tous deux rapidement laissés derrière. C'est la voie qui t'est assignée maintenant… Toutes les routes conduiront finalement à celle-ci. Car le sacrifice et la privation sont des chemins qui ne mènent nulle part, des choix d'échec et des buts qui resteront impossibles. Tout cela cède le pas tandis que la vérité ressort en toi, pour mener tes frères loin des voies de la mort et les mettre en chemin vers le bonheur.

*(L-155.2:1-4;3:1,2;4;5:1,2;7:1-3) pp 302-303*

**9.** Il faut avoir beaucoup appris pour reconnaître et accepter à la fois le fait que le monde n'a rien à donner. Que peut signifier le sacrifice de rien ? Cela ne peut pas signifier que tu as moins à cause de lui. Il n'y a pas de sacrifice comme le monde l'entend qui ne concerne le corps. Réfléchis un moment à ce que le monde appelle sacrifice. Pouvoir, renommée, argent, plaisir physique: qui est le «héros» à qui appartiennent toutes ces choses ? Pourraient-elles signifier quoi que ce soit, sauf pour un corps ?... En recherchant de telles choses, l'esprit s'associe lui-même au corps, obscurcit son Identité et perd de vue ce qu'il est réellement. *(M-13.2:1-7,9) p. 35*

**10.** N'oublie jamais que tu ne donnes qu'à toi-même. Qui comprend ce que donner signifie doit rire à l'idée de sacrifice. Il ne peut pas non plus manquer de reconnaître les nombreuses formes que le sacrifice peut prendre. Il rit aussi bien de la douleur et de la perte, de la maladie et du chagrin, de la pauvreté, de la famine et de la mort. Il reconnaît que le sacrifice reste la seule idée qui se tient derrière elles toutes, et par son doux rire elles sont toutes guéries. Une illusion reconnue doit disparaître. N'accepte pas la souffrance et tu enlèves la pensée de souffrance. Ta bénédiction s'étend sur chacun de ceux qui souffrent, quand tu choisis de voir toute souffrance pour ce qu'elle est. La pensée de sacrifice engendre toutes les formes que la souffrance paraît prendre. Et le sacrifice est une idée tellement folle que la santé d'esprit la rejette immédiatement. Ne crois jamais que tu puisses faire un sacrifice. Il n'y a pas de place pour le sacrifice dans ce qui a une quelconque valeur. Si la pensée te vient, sa présence même prouve qu'une erreur a surgi et qu'une correction doit être faite. Ta bénédiction la corrigera. Donnée d'abord à toi, elle est à toi maintenant pour que tu la donnes aussi. Aucune forme de sacrifice ou de souffrance ne peut durer longtemps devant la face de celui qui s'est pardonné et s'est béni lui-même. *(L-187.6;7;8) p. 367*

**11.** L'innocence de Dieu est l'état véritable de l'esprit de Son Fils. Dans cet état ton esprit connaît Dieu, car Dieu n'est pas symbolique : Il est un Fait. Connaissant Son Fils tel qu'il est, tu te rends compte que l'Expiation, et non le sacrifice, est le seul don qui convienne à l'autel de Dieu, où rien d'autre que la perfection n'a sa place. Ce que les innocents comprennent, c'est la vérité. C'est pourquoi leurs autels sont véritablement radieux. *(T-3.I.8) p. 40*

**12.** Perçois n'importe quelle partie du système de pensée de l'ego comme entièrement insane, entièrement délirante et entièrement indésirable, et tu l'évalues correctement tout entier. Cette correction te permet de percevoir n'importe quelle partie de la création comme entièrement réelle, entièrement parfaite et entièrement désirable. Ne voulant que cela, tu *n'auras* que cela, et ne donnant que cela, tu ne seras que cela. Les dons que tu offres à l'ego sont toujours ressentis comme des sacrifices, mais les dons que tu offres au Royaume sont des dons que tu t'offres à toi- même. Ils seront toujours précieux pour Dieu parce qu'ils appartiennent à Ses Fils bien-aimés, qui Lui appartiennent. À toi appartiennent toute puissance et toute gloire, parce qu'à Lui appartient le Royaume. *(T-7.VII.11) p. 138*

**13.** L'innocence est incapable de sacrifier quoi que ce soit parce que l'esprit innocent a tout et s'efforce uniquement de protéger son entièreté. Il ne peut projeter. Il ne peut qu'honorer les autres esprits, parce que l'honneur est l'accueil naturel que font aux autres qui sont comme eux ceux qui sont vraiment aimés. *(T-3.I.6:1-3) pp 39-40*

**14.** Les innocents délivrent en reconnaissance de leur délivrance. Et ce qu'ils voient soutient leur délivrance de l'emprisonnement et de la mort. Ouvre ton esprit au changement, et ni ton frère ni toi n'aurez d'anciennes peines à purger. Car Dieu a dit qu'il n'y *a* pas de sacrifice qui se puisse demander; il n'y *a* pas de sacrifice qui se puisse faire. *(T-31.III.7) p. 701*

**15.** Crois-tu réellement pouvoir faire une voix capable de noyer Celle de Dieu ? Crois-tu réellement pouvoir concevoir un système de pensée capable de te séparer de Lui ? Crois-tu réellement pouvoir faire des plans pour ta sécurité et ta joie mieux que Lui ?... Il t'est simplement demandé de rendre à Dieu l'esprit tel qu'Il l'a créé. Il te demande uniquement ce qu'Il a donné, connaissant que ce don te guérira. La santé d'esprit est l'entièreté, et la santé d'esprit de tes frères est la tienne… Dieu t'a remis Son Pur-Esprit et Il te demande de Lui remettre le tien. Sa volonté est de le garder dans une paix parfaite, parce que tu es avec Lui d'un seul pur-esprit… Mais le temps est maintenant. Il ne t'a pas été demandé de mettre au point toi-même le plan du salut parce que, comme je te l'ai dit plus tôt, le remède ne pourrait pas être fait par toi. Dieu Lui-même t'a donné la parfaite Correction pour tout ce que tu as fait qui n'est pas en accord avec Sa sainte Volonté. Je te rends Son plan parfaitement explicite; je te dirai aussi quel y est ton rôle et quelle urgence il y a à le remplir. Dieu pleure sur le « sacrifice » de Ses enfants qui se croient perdus pour Lui.

*(T-5.VII.1:1-3;2:6-8;3:2,3;4) pp 95-96*

**16.** Aucun esprit juste ne peut croire que sa volonté est plus forte que Celle de Dieu. Donc, si un esprit croit que sa volonté est différente de la Sienne, il ne peut que décider soit qu'il n'y a pas de Dieu, soit que la Volonté de Dieu est apeurante. Le premier cas représente l'athée et le second, le martyr, qui croit que Dieu exige des sacrifices. L'une ou l'autre de ces décisions insanes induit la panique, parce que l'athée croit qu'il est seul et le martyr croit que Dieu le crucifie. Or nul ne veut réellement ni l'abandon ni la riposte, bien que beaucoup puissent rechercher les deux. Peux-tu demander au Saint-Esprit de tels « dons » en t'attendant vraiment à les recevoir ? Il ne peut pas te donner quelque chose que tu ne veux pas. Quand tu demandes au Donneur Universel ce que tu ne veux pas, tu demandes ce qui ne peut pas être donné, parce que ce ne fut jamais créé. Ce ne fut jamais créé parce que ce ne fut jamais ta volonté pour *toi.* Chacun doit finalement se souvenir de la Volonté de Dieu, parce que chacun doit finalement se reconnaître lui-même. Cette re-connaissance est la re-connaissance de ce que sa volonté et Celle de Dieu ne font qu'un. En présence de la vérité, il n'y a ni incroyants ni sacrifices. Dans la sécurité de la réalité, la peur est totalement in-signifiante. Nier ce qui est ne peut que *sembler* être apeurant. La peur ne peut pas être réelle sans une cause, et Dieu est la seule Cause. Dieu est Amour et tu Le veux vraiment. Cela *est* ta volonté. Demande cela et tu seras exaucé, parce que tu ne demanderas que ce qui t'appartient. *(T-9.I.8;9) pp 173-174*

**17.** La justice de Dieu repose en douceur sur Son Fils, et le garde à l'abri de toute injustice que le monde voudrait lui imposer. Se pourrait-il que tu puisses rendre ses péchés réalité et sacrifier la Volonté de son Père pour lui ? Ne le condamne pas en le voyant dans la prison en décrépitude où il se voit lui-même. C'est ta fonction particulière de t'assurer que la porte soit ouverte, afin qu'il puisse en sortir pour luire sur toi et te redonner le don de liberté en le recevant de toi. Quelle est la fonction particulière du Saint-Esprit, si ce n'est de délivrer le saint Fils de Dieu de l'emprisonnement qu'il a fait pour se garder lui-même loin de la justice ? Ta fonction pourrait-elle être une tâche à part et séparée de la Sienne ? *(T-26.I.8) p. 583*

**18.** Quelle est la Volonté de Dieu ? Il veut que Son Fils ait tout. Et cela, Il l'a garanti lorsqu'Il *l'a* créé tout. Il est impossible que quoi que ce soit soit perdu, si ce que tu *as* est ce que tu *es.* Voilà le miracle par lequel la création est devenue ta fonction, que tu partages avec Dieu. Cela n'est pas compris à part de Lui et n'a donc pas de signification en ce monde. Ici le Fils de Dieu ne demande pas trop mais bien trop peu. Il voudrait sacrifier sa propre identité avec tout pour trouver un petit trésor qui lui soit propre. Et cela il ne peut le faire sans un sentiment d'isolement, de perte et de solitude. Voilà le trésor qu'il a cherché à trouver. Et il ne pouvait qu'en avoir p e u r . La peur est-elle un trésor ? L'incertitude peut-elle être ce que tu veux ? Ou est-ce une méprise sur ta volonté, et sur ce que tu es réellement ? *(T-26.VII.11) p. 596*

**19.** Dans l'instant saint, la condition de l'amour est remplie, car les esprits sont joints sans l'interférence du corps, et là où est la communication, là est la paix. Le Prince de la Paix est né pour rétablir la condition de l'amour en enseignant que la communication reste ininterrompue même si le corps est détruit, pourvu que tu ne voies pas le corps comme le moyen nécessaire à la communication. Et si tu comprends cette leçon, tu te rendras compte que sacrifier le corps, c'est sacrifier rien; et la communication, qui doit être de l'esprit, ne peut pas être sacrifiée. Où, donc, *est* le sacrifice ? La leçon que je suis né pour enseigner, et que je voudrais encore enseigner à tous mes frères, c'est que le sacrifice n'est nulle part et que l'amour est partout. Car la communication embrasse tout; et dans la paix qu'elle rétablit, l'amour vient de lui-même. Ne laisse aucun désespoir assombrir la joie de Noël, car le temps du Christ est in-signifiant à part de la joie. Joignons-nous dans la célébration de la paix en n'exigeant aucun sacrifice de personne, car c'est ainsi que tu m'offres l'amour que je t'offre. Que peut-il y avoir de plus joyeux que de percevoir que nous ne sommes privés de rien ? Tel est le message du temps du Christ, que je te donne pour que tu puisses le donner et le retourner au Père, Qui me l'a donné. Car au temps du Christ, la communication est rétablie, et Il Se joint à nous pour célébrer la création de Son Fils.

*(T-15.XI.7;8) p. 351*

**20.** Le corps *est* une perte et *peut* être amené à sacrifier. Tant que tu vois ton frère comme un corps, à part de toi et séparé dans sa cellule, tu exiges un sacrifice de lui et de toi. Quel plus grand sacrifice pourrait être demandé au Fils de Dieu que de se percevoir sans son Père ? Et que son Père soit sans Son Fils ? Or chaque sacrifice exige qu'ils soient séparés et sans l'autre. Le souvenir de Dieu doit être nié si un quelconque sacrifice est demandé de qui que ce soit. Quel témoin de l'Entièreté du Fils de Dieu est vu dans un monde de corps séparés, si fort qu'il témoigne de la vérité ? Il est invisible dans un tel monde. Et son chant d'union et d'amour ne peut pas non plus être entendu. Or il lui est donné de faire s'estomper le monde devant son chant, et que la vue de lui remplace les yeux du corps. *(T-26.I.4) p. 582*

**21.** Le second obstacle que la paix doit franchir, étroitement relié au premier, est la croyance que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre. Car ici l'attraction de la culpabilité est rendue manifeste dans le corps, et vue en lui. C'est cette valeur dont tu penses que la paix te déroberait. C'est de cela que tu crois qu'elle te déposséderait, te laissant sans demeure. Et c'est pour cela que tu voudrais refuser un chez-soi à la paix. Ce «sacrifice», tu sens qu'il serait trop grand à faire, trop te demander. Est-ce un sacrifice ou une délivrance ? Qu'est-ce que le corps t'a réellement donné qui justifie ton étrange croyance que le salut réside en lui ? Ne vois-tu pas que c'est la croyance en la mort ? Là est le point central de la perception de l'Expiation comme meurtre. Là est la source de l'idée que l'amour est peur. Les messagers du Saint-Esprit, qui sont envoyés très loin par-delà le corps, appellent l'esprit à se joindre en une sainte communion et à être en paix. Tel est le message que je leur ai donné pour toi. Il n'y a que les messagers de la peur qui voient le corps, car ils cherchent ce qui peut souffrir. Est-ce un sacrifice d'être enlevé de ce qui peut souffrir ? Le Saint-Esprit ne te demande pas que tu sacrifies l'espoir des plaisirs du corps : il *n'offre* aucun espoir de plaisir. Mais il ne peut pas non plus t'apporter la peur de souffrir. La souffrance est le seul

« sacrifice » qu'exige le Saint- Esprit, et c'est cela qu'Il *voudrait* enlever.

*(T-19.IV.B1:3,4;B2;B3) pp 440-441*

**22.** Chaque fois que tu tentes d'atteindre un but dans lequel l'amélioration du corps est désignée comme bénéficiaire majeure, tu essaies de provoquer ta mort. Car tu crois que tu peux souffrir d'un manque, et le manque *est* la mort. Sacrifier, c'est abandonner, et donc être sans et avoir subi une perte. Par cet abandon, c'est la vie qui est renoncée. Ne cherche pas à l'extérieur de toi. La quête implique que tu n'es pas entier au-dedans et que tu as peur de regarder ta dévastation, mais préfères chercher ce que tu es à l'extérieur de toi. *(T-29.VII.4) pp 663-664*

**23.** Ce n'est que dans l'instant saint qu'une question honnête peut être posée honnêtement. Et c'est de la signification de la question que vient la signifiance de la réponse. Ici il est possible de séparer tes souhaits de la réponse, pour qu'elle puisse t'être donnée et aussi être reçue. La réponse est fournie partout. Or c'est seulement ici qu'elle peut être entendue. Une réponse honnête ne demande aucun sacrifice, parce qu'elle répond à des questions posées véritablement. Les questions du monde demandent seulement de qui le sacrifice est exigé sans demander si le sacrifice a la moindre signification. Ainsi, à moins que la réponse ne dise «de qui», elle restera non reconnue, non entendue, et la question est ainsi préservée intacte parce qu'elle s'est répondue elle-même. L'instant saint est l'intervalle dans lequel l'esprit est suffisamment calme pour entendre une réponse qui n'est pas comprise dans la question posée. Il offre quelque chose de nouveau et différent de la question. Comment pourrait-elle avoir une réponse si elle ne fait que se répéter elle-même ? *(T-27.IV.6) p. 618*

**24. Ma sainteté bénit le monde.** Cette idée contient les premières lueurs de ta véritable fonction dans le monde, ou pourquoi tu es ici. Ton but est de voir le monde par ta propre sainteté. C'est ainsi que toi et le monde êtes bénis ensemble. Nul ne perd; rien n'est enlevé à personne; chacun gagne par ta sainte vision. Elle signifie la fin du sacrifice parce qu'elle offre à chacun tout son dû. Et chacun a droit à tout à sa naissance parce qu'il est Fils de Dieu. Il n'y a pas d'autre façon d'ôter l'idée de sacrifice de la pensée du monde. Toute autre façon de voir exigera inévitablement que quelqu'un ou quelque chose paie. Avec pour résultat que celui qui perçoit perdra. Et il n'aura aucune idée de la raison pour laquelle il perd. Or c'est par ta vision que son entièreté est ramenée à sa conscience. Ta sainteté le bénit en n'exigeant rien de lui. Ceux qui se voient entiers n'exigent rien. Ta sainteté est le salut du monde. Elle te laisse enseigner au monde qu'il est un avec toi, non pas en lui prêchant ni en lui disant quoi que ce soit mais simplement en reconnaissant quiètement qu'en ta sainteté toutes choses sont bénies avec toi. *(L-37.Titre;1;2;3) p. 57*

**25.** Tu as payé très cher tes illusions et rien de ce que tu as payé ne t'a apporté la paix. N'es-tu pas heureux que le Ciel ne puisse être sacrifié, et qu'aucun sacrifice ne puisse être exigé de toi ? Il n'y a pas d'obstacle que tu puisses mettre à notre union, car dans ta relation sainte, je suis déjà là. Nous surmonterons ensemble tous les obstacles, car nous nous tenons derrière les portes et non à l'extérieur. Comme les portes s'ouvrent facilement de l'intérieur, afin que passe la paix et bénisse le monde fatigué! Peut-il nous être difficile de passer ensemble ces barrières, quand tu t'es joint à l'illimité ? La fin de la culpabilité est entre tes mains, pour être donnée. T'arrêterais-tu maintenant pour chercher la culpabilité en ton frère ? Laisse-moi être pour toi le symbole de la fin de la culpabilité, et regarde ton frère comme tu me regarderais. Pardonne-moi tous les péchés que tu penses que le Fils de Dieu a commis. À la lumière de ton pardon, il se rappellera qui il est et il oubliera ce qui n'a jamais été. Je te demande pardon, car si tu es coupable, je dois l'être aussi. Mais si j'ai surmonté la culpabilité et vaincu le monde, tu étais avec moi. Voudrais-tu voir en moi le symbole de la culpabilité ou de la fin de la culpabilité, tout en te souvenant que ce que je signifie pour toi, tu le vois en toi-même ? *(T-19.IV.B5;B6) pp 441-442*

**26.** Aujourd'hui nous tenterons de comprendre que la joie est notre fonction ici. Si tu es triste, ton rôle n'est pas rempli, et le monde entier est ainsi privé de joie, avec toi. Dieu te demande d'être heureux, afin que le monde puisse voir combien Il aime Son Fils et veut qu'aucun chagrin ne surgisse pour réduire sa joie, qu'aucune peur ne l'accable pour troubler sa paix. Tu es le mes- sager de Dieu aujourd'hui. Tu apportes Son bonheur à tous ceux que tu regardes, Sa paix à chacun de ceux qui te regardent et voient Son message sur ton visage heureux… Cela seul est demandé de toi ou de quiconque veut prendre sa place parmi les messagers de Dieu. Réfléchis à ce que cela signifie. Tu t'es certes trompé en croyant que le sacrifice était requis. Tu ne fais que recevoir selon le plan de Dieu, et jamais tu ne perds ni ne sacrifies ni ne meurs. *(L-100.6;7:4-7) p. 187*

**27.** Revoyons la signification de «pardonner», car cela est susceptible d'être distordu et perçu comme quelque chose qui entraîne le sacrifice inéquitable d'une colère légitime, un don injustifié et immérité, et un déni complet de la vérité. De ce point de vue, le pardon doit être considéré comme une simple folie excentrique, et ce cours doit sembler faire reposer le salut sur un caprice. Cette vue distordue de ce que signifie le pardon est facilement corrigée, quand tu peux accepter le fait que le pardon n'est pas demandé pour ce qui est vrai. Il doit être limité à ce qui est faux. Il est sans rapport avec tout, sauf les illusions. *(L-134.1;2:1-3) p. 256*

**28.** Seul le pardon peut soulager l'esprit de la pensée que le corps est sa demeure. Seul le pardon peut rétablir la paix que Dieu destinait à Son saint Fils. Seul le pardon peut persuader le Fils de regarder à nouveau sa sainteté. La colère disparue, tu percevras en fait que, pour la vision du Christ et le don de la vue, aucun sacrifice n'était demandé, et que seule la douleur a été enlevée d'un esprit malade et torturé. *(L-192.5:5-7;6:1) pp 380-381*

**29.** Pardonne-moi tes illusions, et délivre-moi de la punition pour ce que je n'ai pas fait. Ainsi tu apprendras la liberté que j'ai enseignée en enseignant la liberté à ton frère, me délivrant ainsi… Ta petite part consiste uniquement à donner au Saint-Esprit l'idée entière de sacrifice. Et à accepter la paix qu'Il donne à la place, sans les limites qui retiendraient son extension et limite- raient ainsi la conscience que tu en as. Car ce qu'Il donne doit être étendu si tu veux avoir son pouvoir illimité et l'utiliser pour la délivrance du Fils de Dieu. *(T-19.IV.B8:1,2;B9:1-3) p. 442*

**30.** La colère n'est *jamais* justifiée. L'attaque n'a *pas* de fondement… Le pardon est *toujours* justifié. Il a un fondement sûr. Tu ne pardonnes pas l'impardonnable, pas plus que tu ne passes sur une attaque réelle qui appelle une punition. Le salut ne consiste pas à te demander d'avoir des réponses contre nature qui sont inappropriées à ce qui est réel. Plutôt, il demande simplement que tu répondes d'une manière appropriée à ce qui n'est pas réel en ne percevant pas ce qui ne s'est pas produit. Si le pardon était injustifié, il te serait demandé de sacrifier tes droits lorsque tu rends le pardon pour l'attaque. Mais il t'est simplement demandé de voir le pardon comme la réaction naturelle à la détresse qui repose sur l'erreur, et ainsi appelle à l'aide. Le pardon est la seule réponse saine. Il *empêche* que tes droits soient sacrifiés.

*(T-30.VI.1:1,2;2) pp 685-686*

**31.** Les enseignants de Dieu ne peuvent pas avoir de regret d'abandonner les plaisirs du monde. Est-ce un sacrifice que d'abandonner la douleur ?... Nul ne se retourne pour condamner le monde, qui s'est échappé du monde et de tous ses maux. Or il doit se réjouir d'être libre de tout le sacrifice que ses valeurs exigeraient de lui. Il leur sacrifie toute sa paix. Il leur sacrifie toute sa liberté. Et pour les posséder, il doit sacrifier son espérance du Ciel et le souvenir de l'Amour de son Père. Qui en son juste esprit choisit rien comme substitut à tout ? Quelle est la signification réelle du sacrifice ? C'est le coût de croire dans les illusions. C'est le prix qu'il faut payer pour le déni de la vérité… «Cherche mais ne trouve pas» reste l'austère décret de ce monde, et nul ne peut faire autrement qui poursuit les buts du monde. *(M-13.4:1,2,5-10;5:1-3,8) pp 35-36*

**32.** Devant la sainteté de ton frère, le monde est calme, et la paix descend sur lui avec une douceur et une bénédiction si complètes qu'il ne reste plus aucune trace de conflit pour te hanter dans le noir de la nuit. Il est ton sauveur des rêves de la peur. Il est la guérison de ton sentiment de sacrifice et de peur que ce que tu as partira aux quatre vents et tombera en poussière. En lui est ton assurance que Dieu est ici et avec toi maintenant. Tant qu'il est ce qu'il est, tu peux être sûr que Dieu est connaissable et qu'Il sera connu de toi. Car Il ne pourrait jamais quitter Sa Propre création. Et le signe qu'il en est ainsi réside en ton frère, à toi offert afin que tous tes doutes sur toi-même disparaissent devant sa sainteté. Vois en lui la création de Dieu. Car en lui Son Père attend ta re-connaissance de ce qu'Il t'a créé comme partie de Lui. *(T-24.VI.1) p. 548*

**33.** Tu crois peut-être que ce cours requiert le sacrifice de tout ce qui t'est réellement cher. En un sens cela est vrai, car les choses qui te sont chères crucifient le Fils de Dieu, et c'est le but de ce cours de le rendre libre. Mais ne te méprends pas sur la signification du sacrifice. Il signifie toujours l'abandon de ce que tu veux. Or que veux-tu, ô enseignant de Dieu ? Dieu t'a appelé et tu as répondu. Voudrais-tu maintenant sacrifier cet Appel ? Peu l'ont entendu jusqu'ici, et ils ne peuvent que se tourner vers toi. Il n'est pas d'autre espoir dans le monde entier auquel ils peu- vent se fier. Il n'est pas d'autre voix dans le monde entier qui fasse écho à Celle de Dieu. Si tu veux sacrifier la vérité, ils restent en enfer. Et s'ils restent, tu resteras avec eux. N'oublie pas que le sacrifice est total. Il n'y a pas de demi-sacrifice. Tu ne peux pas abandonner le Ciel partiellement. Tu ne peux pas être un petit peu en enfer. La Parole de Dieu ne fait pas d'exceptions. C'est cela qui la rend sainte et au-delà du monde… Enseignant de Dieu, n'oublie pas la signification du sacrifice, et rappelle-toi ce que chaque décision que tu prends doit signi- fier en fait de coût. Décide-toi pour Dieu, et tout t'est donné sans le moindre coût. Décide-toi contre Lui, et tu choisis rien, au prix de la conscience de tout. Que voudrais-tu enseigner ? Souviens-toi seulement de ce que tu voudrais apprendre. Car c'est cela qui devrait te concerner. *(M-13.6;7:1-6;8:1-6) pp 36-37*

**34.** Le Fils de Dieu ne demande de toi que ceci : que tu lui rendes ce qui est son dû, afin de pouvoir le partager avec lui. Seul, ni l'un ni l'autre ne l'a. Ainsi il doit être sans utilité pour les deux. Ensemble, il donnera à chacun une force égale pour sauver l'autre, et se sauver soi-même avec lui. Par toi pardonné, ton sauveur t'offre le salut. Par toi condamné, il t'offre la mort. En chacun tu ne vois que le reflet de ce que tu choisis qu'il soit pour toi. Si tu décides de rejeter la fonction qui lui est propre, la seule qu'il ait en vérité, tu le prives de toute la joie qu'il aurait trouvée s'il avait rempli le rôle que Dieu lui a donné. Mais ne pense pas que le Ciel soit perdu pour lui seul. Pas plus qu'il ne peut être regagné à moins que la voie ne lui soit montrée par toi, pour que toi-même la trouves, en marchant à ses côtés. Ce n'est pas un sacrifice qu'il soit sauvé, car par sa liberté tu gagneras la tienne. Laisser sa fonction être remplie, ce n'est que le moyen de laisser la tienne l'être. Ainsi tu marches vers le Ciel ou vers l'enfer, mais pas seul. *(T-25.V.4;5:1-3) p. 566*

**35.** La mise en œuvre de toute correction ne prend pas de temps du tout. Or l'acceptation de la mise en œuvre peut sembler prendre une éternité. Le changement de but que le Saint-Esprit a apporté à ta relation contient en soi tous les effets que tu verras. Ils peuvent être vus *maintenant*. Pourquoi attendre jusqu'à ce qu'ils se déroulent dans le temps et craindre qu'ils puissent ne pas venir, bien que déjà là ?... Étant donné un changement de but pour le bien, il n'y a aucune raison pour un intervalle durant lequel le désastre frappe, qui sera perçu un jour comme «bien» mais maintenant sous forme de douleur. Cela est le sacrifice de *maintenant,* ce qui ne pourrait pas être le coût que demande le Saint-Esprit pour ce qu'il a donné sans le moindre coût… Ne te contente pas d'un bonheur futur. Il n'a aucune signification et n'est pas ta juste récompense. Car tu as cause de liberté *maintenant. (T-26.VIII.6:1-5;7:9,10;9:1-3) pp 600-601*

**36.** Sois certain que toute réponse à un problème que résout le Saint-Esprit sera toujours une réponse où personne ne perd. Et cela doit être vrai, parce qu'Il ne demande aucun sacrifice de qui que ce soit. Une réponse qui exige la moindre perte de qui que ce soit n'a pas résolu le problème mais lui a ajouté et l'a rendu plus grand, plus dur à résoudre et plus inéquitable. Il est impossible que le Saint-Esprit puisse voir l'iniquité comme une résolution. Pour Lui, ce qui est inéquitable doit être corrigé *parce que* c'est inéquitable. Et chaque erreur est une perception où un, au moins, est vu de façon inéquitable. *(T-25.IX.3:1-6) p. 578*

**37.** Le Saint-Esprit Se range toujours avec toi et avec ta force. Tant que tu évites d'être guidé par Lui de quelque façon que ce soit, tu voudrais être faible. Or la faiblesse est effrayante. Que peut donc signifier cette décision, sinon que tu voudrais avoir peur ? Le Saint-Esprit ne demande jamais de sacrifices, mais l'ego en exige toujours. Toute confusion de ta part dans cette distinction des motivations ne peut être due qu'à la projection. La projection est une confusion de motivations, et la confiance, étant donné cette confusion, devient impossible.  *(T-7.X.5:1-7) p. 144*

**38.** Le salut s'arrête juste avant le Ciel, car seule la perception a besoin du salut. Le Ciel n'a jamais été perdu, ainsi ne peut-il pas être sauvé. Or qui peut faire un choix entre le souhait du Ciel et le souhait de l'enfer à moins de reconnaître qu'ils ne sont pas les mêmes ?... Qu'il y ait un choix est une illusion. Or en elle réside le défaire de chaque illusion, sans excepter celle-ci. Cela n'est-il pas comme ta fonction particulière, où la séparation est défaite par un changement de but dans ce qui auparavant était particularité, et maintenant est union ? Toutes les illusions ne sont qu'une. Et dans la re-connaissance qu'il en est ainsi réside l'aptitude à abandonner toute tentative pour choisir entre elles, et pour les rendre différentes. Comme il est simple, le choix entre deux choses si clairement dissemblables. Il n'y a pas de conflit ici. Il n'y a pas de sacrifice possible dans le renoncement à une illusion reconnue comme telle. Où toute réalité a été retirée à ce qui n'a jamais été vrai, peut-il être difficile de l'abandonner, et de choisir ce qui *doit* être vrai ?

*(T-26.III.5:1-3;6:4,5;7) p. 587*

**39.** J'ai souligné maintes fois que le Saint-Esprit ne te demandera jamais de sacrifier quoi que ce soit. Mais si tu exiges de toi-même le sacrifice de la réalité, le Saint-Esprit doit te rappeler que ce n'est pas la Volonté de Dieu parce que ce n'est pas la tienne. Il n'y a pas de différence entre ta volonté et Celle de Dieu. Si tu n'avais pas un esprit divisé, tu reconnaîtrais que le salut est d'exercer ta volonté parce que c'est la communication. Il est impossible de communiquer en des langues étrangères. Toi et ton Créateur pouvez communiquer par la création, parce que cela et cela seul est Votre Volonté conjointe. *(T-9.I.5;6:1,2) p. 173*

**40.** Tu peux perdre de vue l'unité, mais tu ne peux pas faire le sacrifice de sa réalité. Pas plus que tu ne peux perdre ce que tu voudrais sacrifier, ni empêcher le Saint-Esprit d'accomplir Sa tâche, qui est de te montrer que cela n'a pas été perdu. Entends donc le chant que ton frère te chante, et laisse le monde s'estomper, et prends le repos que t'offre son témoignage au nom de la paix. Mais ne le juge pas, car tu n'entendras aucun chant de libération pour toi-même, et tu ne verras pas ce dont il lui est donné de témoigner, afin que tu le voies et te réjouisses avec lui. Ne fais pas de sa sainteté un sacrifice à ta croyance dans le péché. Tu sacrifies ton innocence avec la sienne, et tu meurs chaque fois que tu vois en lui un péché qui mérite la mort. Or à chaque instant tu peux renaître et la vie peut t'être donnée à nouveau. Sa sainteté te donne la vie, à toi qui ne peux mourir parce que son impeccabilité est connue de Dieu, et elle ne peut pas plus être sacrifiée par toi que la lumière en toi ne peut être effacée parce qu'il ne la voit pas. Toi qui voudrais faire un sacrifice de la vie, et faire que tes yeux et tes oreilles rendent témoignage de la mort de Dieu et de Son saint Fils, ne pense pas que tu aies le pouvoir de faire d'Eux ce que Dieu n'a pas voulu qu'ils soient. Au Ciel, le Fils de Dieu n'est pas emprisonné dans un corps, ni sacrifié dans la solitude au péché. Et comme il est au Ciel, ainsi il doit être éternellement et partout. Il est le même à jamais. Né à nouveau à chaque instant, intouché par le temps, et bien au-delà de la portée d'un quelconque sacrifice de vie ou de mort. Car il n'a fait ni l'une ni l'autre, et une seule lui a été donnée par Celui Qui connaît que Ses dons ne peuvent jamais subir ni sacrifice ni perte.

*(T-26.I.6;7) pp 582-583*

**41.** Le Saint-Esprit te dirigera uniquement pour t'éviter la douleur. Il est sûr que personne ne ferait objection à ce but s'il le reconnaissait. Le problème n'est pas de savoir si ce que dit le Saint- Esprit est vrai, mais si tu veux écouter ce qu'Il dit. Tu ne reconnais pas plus ce qui est douloureux que tu ne connais ce qui est joyeux, et tu es, de fait, très enclin à confondre les deux. La fonction prin- cipale du Saint-Esprit est de t'enseigner à les distinguer. Ce qui est joyeux pour toi est douloureux pour l'ego, et aussi longtemps que tu auras un doute sur ce que tu es, tu confondras joie et dou- leur. Cette confusion est la cause de toute l'idée de sacrifice. Obéis au Saint-Esprit et tu abandonneras l'ego. Mais tu ne sacrifieras rien. Au contraire, tu gagneras t o u t . Si tu croyais cela, il n'y aurait pas de conflit. *(T-7.X.3) pp 143-144*

**42.** Pense, donc, comme ta propre délivrance sera grande quand tu seras désireux de recevoir la correction pour tous tes problèmes. Tu n'en garderas pas un, car de la douleur, sous toutes ses formes, tu ne voudras plus. Et tu verras chaque petite blessure résolue sous le doux regard du Saint-Esprit. Car toutes *sont* petites à Ses yeux et ne valent pas plus qu'un minuscule soupir avant que de disparaître et d'être à jamais défaites et oubliées. Ce qui auparavant semblait être un problème particulier, une erreur sans remède, ou une affliction incurable, a été transformé en bénédiction universelle. Le sacrifice a disparu. Et à sa place l'Amour de Dieu peut remonter à la mémoire, Qui dissipera tout souvenir de sacrifice et de perte. *(T-26.II.7) p. 585*

**43.** Nous sommes encore égaux en tant qu'apprenants, quoique nous n'ayons pas besoin d'avoir des expériences égales. Le Saint-Esprit se réjouit quand tu peux apprendre des miennes, et par elles être réveillé à nouveau. C'est leur seul but, et c'est la seule façon pour moi d'être perçu comme la voie, la vérité et la vie. Quand tu entends une seule Voix, tu n'es jamais appelé à faire des sacrifices. Au contraire, en étant capable d'entendre le Saint-Esprit en autrui, tu peux apprendre des expériences de l'autre et en tirer profit sans en faire toi-même l'expérience directe. La raison en est que le Saint-Esprit est un, et quiconque écoute est inévitablement porté à démontrer Sa voie pour tous. Tu n'es pas persécuté, pas plus que je ne l'étais. Il ne t'est pas demandé de répéter mes expériences parce que le Saint-Esprit, Que nous partageons, rend cela non nécessaire. Pour utiliser mes expériences de façon constructive, toutefois, tu dois encore suivre mon exemple dans la manière dont tu les perçois. *(T-6.I.10;11:1-3) p. 100*

**44.** Le Saint-Esprit t'offre délivrance de chaque problème que tu penses avoir. Ils sont les mêmes pour Lui parce que chacun, peu importe la forme qu'il semble prendre, est une demande que quelqu'un subisse une perte et fasse un sacrifice pour que tu puisses gagner. Et quand la situation est résolue de façon que personne ne perde, le problème disparaît, parce que c'était une erreur de perception qui a maintenant été corrigée. Une erreur n'est pas plus difficile pour Lui à porter à la vérité qu'une autre. Car il y *a* une seule erreur : toute l'idée que la perte est possible, et qu'il pourrait en résulter un gain pour qui que ce soit. Si cela était vrai, alors Dieu serait inéquitable; le péché serait possible, l'attaque justifiée et la vengeance juste. Cette seule erreur, sous toutes ses formes, a une seule correction. Il n'y a pas de perte; penser qu'il y en a est une erreur. Tu n'as pas de problèmes, bien que tu penses en avoir. *(T-26.II.2;3:1-3) pp 583-584*

**45.** Chaque fois que tu es tenté d'entreprendre un voyage inutile qui t'éloignerait de la lumière, rappelle-toi ce que tu veux vraiment, et dis : *Le Saint-Esprit me conduit au Christ, et où ailleurs voudrais-je aller ? De quoi ai-je besoin, si ce n'est de m'éveiller en Lui ?* Puis suis-Le dans la joie, en ayant foi en ce qu'Il te conduira en sécurité à travers tout ce que ce monde peut présenter de dangers pour la paix de ton esprit. Ne t'agenouille pas devant les autels au sacrifice, et ne cherche pas ce que tu perdras sûrement. Contente-toi de ce que tu garderas tout aussi sûrement, et ne t'agite pas, car tu entreprends un quiet voyage vers la paix de Dieu, où Il voudrait que tu demeures en quiétude. *(T-13.VII.14;15) p. 275*

**46.** Ceux qui croient dans le péché doivent penser que le Saint- Esprit exige un sacrifice, car c'est ainsi qu'ils pensent que *leur but* s'accomplit. Frère, le Saint-Esprit connaît que le sacrifice n'ap- porte rien. Il ne fait pas de marchés. Et si tu cherches à Le limiter, tu Le haïras parce que tu as peur. Le don qu'Il t'a fait est plus que tout ce qui se trouve de ce côté-ci du Ciel. L'instant où tu le reconnais est proche. Joins ta conscience à ce qui a déjà été joint. La foi que tu donnes à ton frère peut accomplir cela. Car Celui Qui aime le monde le voit pour toi, sans la moindre tache de péché et dans l'innocence qui en rend la vue aussi belle que le Ciel. Ta foi dans le sacrifice lui a donné un grand pouvoir à tes yeux; sauf que tu ne te rends pas compte qu'à cause de cela, tu ne peux pas voir. Car le sacrifice doit être exigé d'un corps, et par un autre corps. L'esprit ne pourrait ni le demander ni le recevoir de lui-même. Pas plus que le corps. L'intention est dans l'esprit, qui essaie d'utiliser le corps pour mettre en œuvre les moyens pour le péché dans lesquels l'esprit croit. Ainsi la jonction de l'esprit et du corps est une croyance à laquelle ne peuvent échapper ceux qui estiment le péché. Et ainsi le sacrifice est invariablement un moyen pour limiter, et donc pour haïr. *(T-21.III.9;10) pp 485-486*

**47.** En ce Noël, donne au Saint-Esprit tout ce qui te blesse. Laisse-toi être complètement guéri afin que tu puisses te joindre à Lui dans la guérison, et célébrons notre délivrance ensemble en déli- vrant chacun avec nous. Ne laisse rien derrière, car la délivrance est totale, et quand tu l'auras acceptée avec moi, tu la donneras avec moi. Toute douleur, tout sacrifice et toute petitesse dis- paraîtront dans notre relation, qui est aussi innocente que notre relation avec notre Père, et aussi puissante. La douleur nous sera portée et disparaîtra en notre présence, et sans douleur il ne peut y avoir de sacrifice. Et sans sacrifice il *doit* y avoir l'amour. Toi qui crois que le sacrifice est amour, tu dois apprendre que le sacrifice est la séparation d'avec l'amour. Car le sacrifice apporte la culpabilité aussi sûrement que l'amour apporte la paix. La culpabilité est la condition du sacrifice, comme la paix est la condition pour prendre conscience de ta relation avec Dieu. Par la culpabi- lité tu exclus ton Père et tes frères de toi-même. Par la paix tu les invites à revenir, te rendant compte qu'ils sont là où ton invitation les enjoint d'être. *(T-15.XI.3;4:1-5) p. 350*

**48.** Comme la mémoire de Dieu surgit instantanément dans l'esprit qui n'a aucune peur pour garder la mémoire éloignée!... Maintenant le Fils de Dieu est enfin conscient de la Cause présente et de Ses bénins Effets. Maintenant il comprend que ce qu'il a fait est sans cause, n'ayant pas du tout d'effets. Il n'a rien fait. Et en voyant cela il comprend qu'il n'a jamais eu besoin de rien faire et n'a jamais rien fait… Qu'est-ce qui a été perdu, pour ne point voir le sans-cause ? Et où est le sacrifice, quand la mémoire de Dieu est venue prendre la place de la perte ? Quelle meilleure façon y a-t-il de combler le petit fossé entre les illusions et la réalité que de permettre à la mémoire de Dieu de le traverser, en faisant un pont qu'un instant suffit à franchir ? Car Dieu l'a comblé avec Lui-même. *(T-28.I.13:1;14:1-4;15:1-4) pp 635-636*

**49.** Si Dieu est juste, alors il ne peut y avoir de problèmes que la justice ne puisse résoudre. Mais tu crois que certaines injustices sont équitables et bonnes, et nécessaires pour te préserver toi- même. Ce sont ces problèmes dont tu penses qu'ils sont grands et qu'ils ne peuvent être résolus. Car il y a ceux dont tu veux qu'ils subissent une perte, et il n'en est pas un à qui tu souhaites d'être entièrement préservé du sacrifice. Considère encore une fois ta fonction particulière. L'un t'est donné pour que tu voies en lui sa parfaite impeccabilité. Et de lui tu ne demanderas aucun sacrifice parce que tu ne pourrais pas avoir pour volonté qu'il subisse une perte. *(T-26.II.6:1-7) pp 584-585*

**50.** Ne te joins pas aux rêves de ton frère mais joins-toi à lui; et là où tu te joins au Fils est le Père. Qui cherche des substituts quand il perçoit qu'il n'a rien perdu ? Qui voudrait avoir les «bénéfices» de la maladie quand il a reçu le simple bonheur de la santé ? Ce que Dieu a donné ne peut être une perte, et ce qui n'est pas de Lui n'a pas d'effets. Qu'est-ce, donc, que tu percevrais dans le petit fossé ? Les graines de la maladie viennent de la croyance qu'il y a de la joie dans la séparation, et que l'abandonner serait un sacrifice. Mais les miracles sont le résultat quand tu n'insistes pas pour voir dans le fossé ce qui n'est pas là. Ton désir de lâcher prise des illusions, voilà tout ce que requiert le Guérisseur du Fils de Dieu. Il placera le miracle de la guérison là où étaient les germes de maladie. Et il n'y aura pas de perte, mais seulement du gain. *(T-28.IV.10) p. 644*

**51.** À quel point es-tu désireux de pardonner à ton frère ? À quel point désires-tu la paix au lieu d'une lutte sans fin, de la misère et de la douleur ? Ces questions sont les mêmes, sous des formes différentes. Le pardon est ta paix, car en lui réside la fin de la séparation et du rêve de danger et de destruction, de péché et de mort; de folie et de meurtre, de chagrin et de perte. Voilà le « sacrifice » que demande le salut; au lieu de quoi, avec joie, il t'offre la paix. *(T-29.VI.1) p. 661*

**52.** Comme le pas est léger et facile qui traverse les étroites frontières du monde de la peur, quand tu as reconnu à Qui appartient la main que tu tiens! Il y a dans ta main tout ce dont tu as besoin pour t'éloigner à jamais de la peur avec une parfaite confiance, et pour continuer droit devant et atteindre rapidement les portes mêmes du Ciel. Car celui Dont tu tiens la main attendait seulement que tu te joignes à Lui. Maintenant que tu es venu, tarderait-Il à te montrer la voie dans laquelle il doit marcher avec toi ? Sa bénédiction repose sur toi aussi sûrement que l'Amour de Son Père repose sur Lui. Sa gratitude envers toi dépasse ta compréhension, car tu Lui as permis de se lever sans ses chaînes et d'aller avec toi, ensemble, à la maison de Son Père. Une haine ancienne quitte le monde. Avec elle s'en vont toute haine et toute peur. Ne regarde plus en arrière, car ce qu'il y a devant est tout ce que tu as jamais voulu dans ton cœur. Abandonne le monde ! Mais non pas au sacrifice. Tu ne l'as jamais voulu. Quel bonheur as-tu cherché ici qui ne t'ait apporté de la douleur ? Quel moment de contentement qui n'ait été acheté à prix d'effroi en pièces de souffrance ? La joie n'a pas de coût. Elle est ton droit sacré, et ce qui se paie n'est pas le bonheur. Que l'honnêteté te donne des ailes en chemin,… *(T-30.V.8;9:1-11) p. 684*

**53.** Il faut avoir beaucoup appris pour comprendre que toutes choses, événements, rencontres et circonstances, sont des aides. C'est seulement dans la mesure où elles aident que quelque degré de réalité devrait leur être accordé dans ce monde d'illusions. Le mot «valeur» ne peut s'appliquer à rien d'autre. Le troisième stade par lequel doit passer l'enseignant de Dieu peut être appelé «une période de renoncement». Si elle est interprétée comme un abandon du désirable, elle engendrera un énorme conflit. Peu d'enseignants de Dieu échappent entière- ment à cette détresse. Rien ne sert, toutefois, de trier ce qui a de la valeur et ce qui est sans valeur à moins de passer à l'étape suivante, qui est évidente. Par conséquent, il est probable que durant cette période de chevauchement l'enseignant de Dieu se sentira appelé à sacrifier ses propres intérêts en faveur de la vérité. Il ne s'est pas encore rendu compte à quel point une telle demande serait entièrement impossible. En fait, il ne peut apprendre cela qu'en abandonnant le sans-valeur. Ce faisant, il apprend que là où il anticipait du chagrin, il trouve à la place un cœur léger et joyeux; là où il pensait que quelque chose lui était demandé, il trouve un don qui lui est accordé.

*(M-4.I.4:5-7;5) pp 10-11*

**54.** Sans défenses, tu deviens une lumière que le Ciel reconnaît avec gratitude pour sienne… Toutes tes défenses visaient à ne pas recevoir ce que tu recevras aujourd'hui. Or dans la lumière et la joie de la simple confiance, tu te demanderas seulement pourquoi tu as jamais pensé que tu devais être défendu contre la délivrance. Le Ciel ne demande rien. C'est l'enfer qui fait d'extravagantes demandes de sacrifice. Tu n'abandonnes rien aujourd'hui dans ces moments où, sans défense, tu te présentes à ton Créateur tel que tu es réellement. *(L-135.20:1;24) pp 263-264*

**55.** Les défenses sont le prix le plus élevé que l'ego puisse exiger. En elles réside une folie d'une forme si sinistre que tout espoir de santé d'esprit ne semble qu'un vain rêve, au-delà du possible. Le sentiment de menace que le monde encourage est tellement plus profond et dépasse de si loin toute la frénésie et l'intensité que tu peux concevoir, que tu n'as pas idée de toute la dévastation qu'il a amenée.Tu es son esclave. Tu ne sais pas ce que tu fais, par peur de lui. Tu ne comprends pas combien il t'a fait sacrifier, toi qui ressens sur le cœur sa griffe de fer. Tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait pour saboter la sainte paix de Dieu par ta défensive. Car tu ne vois dans le Fils de Dieu qu'une victime à attaquer par les fantasmes, par les rêves et par les illusions qu'il a faits; impuissant pourtant en leur présence, ayant besoin d'être défendu par encore plus de fantasmes et de rêves où il est réconforté par des illusions de sécurité. *(L-153.4;5) pp 294-295*

**56.** Le pur-esprit connaît que la conscience de tous ses frères est incluse dans la sienne, comme elle est incluse en Dieu. Par conséquent, la puissance de la Filialité tout entière et de son Créateur est la propre plénitude du pur-esprit, qui rend ses créations également entières et d'une égale perfection. L'ego ne saurait prévaloir contre une totalité qui inclut Dieu; or toute totalité *doit* inclure Dieu. À tout ce qu'Il a créé toute Sa puissance est donnée, parce que cela fait partie de Lui et partage Son Être avec Lui. Créer est l'opposé de la perte, comme bénir est l'opposé du sacrifice. L'être *doit* être étendu. C'est ainsi qu'il conserve la connaissance de lui-même. Le pur-esprit aspire à partager son être comme son Créateur l'a fait. Créé par le partage, sa volonté est de créer. Il ne souhaite pas contenir Dieu, mais a pour volonté d'étendre Son Être. L'extension de l'Être de Dieu est la seule fonction du pur-esprit. Sa plénitude ne peut pas plus être contenue que ne peut l'être la plénitude de son Créateur. La plénitude est extension. Tout le système de pensée de l'ego bloque l'extension, et bloque donc ta seule fonction. Par conséquent, il bloque ta joie, de sorte que tu te perçois toi-même comme non épanoui. *(T-7.IX.2;3:1-5) pp 141-142*

**57.** Ne sous-estime pas le pouvoir de la dévotion du Fils de Dieu, ni le pouvoir que le dieu qu'il adore a sur lui. Car il se place lui-même à l'autel de son dieu, que ce soit le dieu qu'il a fait ou le Dieu Qui l'a créé. Voilà pourquoi son esclavage est aussi complet que sa liberté, car il n'obéira qu'au dieu qu'il accepte. Le dieu de la crucifixion exige qu'il crucifie, et ses adorateurs obéissent. En son nom ils se crucifient eux-mêmes, croyant que le pouvoir du Fils de Dieu est né du sacrifice et de la douleur. Le Dieu de la résurrection n'exige rien, car il n'a pas pour Volonté d'enlever. Il ne requiert pas l'obéissance, car l'obéissance implique la soumission. Il voudrait seulement que tu apprennes ce qu'est ta volonté et que tu la suives, non pas dans un esprit de sacrifice et de soumission mais dans la joie de la liberté. *(T-11.VI.5) p. 223*

**58.** Est-ce un sacrifice de laisser la petitesse derrière toi et de ne plus errer en vain ? Ce n'est pas un sacrifice de s'éveiller à la gloire. Mais c'est un sacrifice d'accepter moins que la gloire. Apprends que tu dois être digne du Prince de la Paix, né en toi en l'honneur de Celui Dont tu es l'hôte. Tu ne connais pas ce que l'amour signifie parce que tu as cherché à l'acheter avec de petits dons, l'estimant ainsi trop petitement pour en comprendre l'immensité. L'amour n'est pas petit et l'amour demeure en toi, car tu es Son hôte. Devant la grandeur qui vit en toi, ta piètre apprécia- tion de toi-même et toutes les petites offrandes que tu donnes glissent dans le néant.

*(T-15.III.8) pp 329-330*

**59. L’inutile sacrifice** D'une façon ou d'une autre, chaque relation que fait l'ego est fondée sur l'idée qu'en se sacrifiant lui-même, il devient plus gros. Le « sacrifice », qu'il considère comme une purification, est en fait la racine de son amer ressentiment. Car il préférerait attaquer directement, et éviter de retarder ce qu'il veut réellement. Or l'ego reconnaît la « réalité » telle qu'il la voit, et il admet que personne ne pourrait interpréter une attaque directe comme de l'amour. Or rendre coupable, *c'est* une attaque directe, même si cela n'en a pas l'air. Car les coupables s'attendent à l'attaque; et l'ayant cherchée, c'est ce qui les attire. Dans ces relations insanes, l'attraction de ce que tu ne veux pas semble être beaucoup plus forte que l'attraction de ce que tu veux. Car chacun pense avoir sacrifié quelque chose à l'autre, et pour cela il le hait. Il pense pourtant que c'est ce qu'il veut. Il n'est pas du tout amoureux de l'autre. Il croit simplement qu'il est amoureux du sacrifice. Et pour ce sacrifice, qu'il exige de lui-même, il exige que l'autre accepte la culpabilité et se sacrifie lui- même aussi. Le pardon devient impossible, car l'ego croit que pardonner à un autre, c'est le perdre. C'est seulement par l'attaque sans le pardon que l'ego peut s'assurer de la culpabilité qui maintient la cohésion de toutes ses relations. Or elles ne tiennent *qu'en apparence.* Car les relations, pour l'ego, signifient seulement que les corps sont ensemble. C'est toujours cela qu'exige l'ego, et il ne voit pas d'objection où qu'aille l'esprit et quoi qu'il pense, car cela semble sans importance. Tant que le corps est là pour recevoir son sacrifice, il est content. Pour l'ego l'esprit est privé, et seul le corps peut être partagé. Les idées sont foncièrement sans intérêt, sauf dans la mesure où elles rapprochent ou éloignent de lui le corps d'un autre. Et c'est sous ce rapport qu'il évalue les idées comme bonnes ou mauvaises. Ce qui rend un autre coupable et le tient par la culpabilité est «bon». Ce qui le délivre de la culpabilité est «mauvais», parce qu'il ne croirait plus que les corps communiquent, et ainsi il «disparaîtrait». *(T-15.VII.Titre;6;7;8) pp 340-341*

**60.** Souffrance et sacrifice sont les dons avec lesquels l'ego voudrait bénir toutes les unions. Et ceux qui sont unis à son autel acceptent la souffrance et le sacrifice comme prix de leur union. Dans ces alliances coléreuses, nées de la peur de la solitude et pourtant vouées à la continuation de la solitude, chacun cherche à soulager sa culpabilité en l'augmentant chez l'autre. Car chacun croit que cela diminue la culpabilité en lui. Il semble toujours que l'autre est en train de l'attaquer et de le blesser, peut-être avec des riens, peut-être «inconsciemment», mais jamais sans exiger de sacrifice. La furie de ceux qui sont joints à l'autel de l'ego excède de beaucoup la conscience que tu en as. Car de ce que l'ego veut réellement, tu ne te rends pas compte. *(T-15.VII.9) p. 341*

**61.** Il n'est pas nécessaire de suivre la peur sur tous les chemins tortueux par lesquels elle creuse sous la terre et se cache dans les ténèbres, pour en émerger sous des formes très différentes de ce qu'elle est. Or il *est* nécessaire d'examiner chacune d'elles aussi longtemps que tu voudras conserver le principe qui les gouverne toutes. Quand tu es désireux de les considérer, non pas comme séparées mais comme des manifestations différentes de la même idée, idée que tu ne veux pas, elles disparaissent ensemble. L'idée est toute simple : Tu crois qu'il est possible d'être l'hôte de l'ego ou l'otage de Dieu. C'est le choix que tu penses avoir et la décision que tu crois devoir prendre. Tu ne vois pas d'autre alternative, car tu ne peux pas accepter le fait que le sacrifice ne t'obtient rien. Le sacrifice est si essentiel à ton système de pensée que le salut à part du sacrifice ne signifie rien pour toi. La confusion que tu fais entre sacrifice et amour est si profonde que tu ne peux concevoir l'amour sans sacrifice. Et c'est cela que tu dois regarder : le sacrifice, c'est l'attaque et non l'amour. Si tu voulais seulement accepter cette seule idée, ta peur de l'amour disparaîtrait. La culpabilité ne saurait durer lorsque l'idée de sacrifice a été enlevée. Car s'il y a sacrifice, quelqu'un doit payer et quelqu'un doit obtenir. Et la seule question qui reste, c'est de savoir quel est le prix, et pour obtenir quoi. *(T-15.X.5) pp 347-348*

**62.** Comme hôte de l'ego, tu crois que tu peux te départir de toute ta culpabilité quand tu le veux et ainsi acheter la paix. Et le paiement ne semble pas être de toi. S'il est évident que l'ego, de fait, exige paiement, il ne semble jamais l'exiger de toi. Tu es indésireux de reconnaître que l'ego, que tu as invité, n'est traître qu'envers ceux qui pensent être son hôte. L'ego ne te laissera jamais percevoir cela, puisque cette re-connaissance le rendrait sans demeure. Car quand cela apparaîtra clairement, tu ne seras plus trompé par aucune des formes que prend l'ego pour se protéger de ta vue. Chaque forme sera reconnue comme n'étant qu'une couverture de la même idée qui se cache derrière elles toutes : que l'amour exige un sacrifice, et qu'il est donc inséparable de l'attaque et de la peur. Et que la culpabilité est le prix de l'amour, payable avec la peur. Comme Dieu, donc, est devenu apeurant pour toi, et comme c'est un grand sacrifice que tu crois que Son Amour exige ! Car un amour total exigerait un sacrifice total. Et ainsi l'ego semble exiger de toi moins que Dieu, et c'est celui des deux qui est jugé comme étant le moindre mal, un mal à craindre un peu, peut-être, alors que l'autre est à détruire. Car tu vois l'amour comme destructeur, et ta seule question est de savoir qui est à détruire : toi ou un autre ? *(T-15.X.6;7:1-4) p. 348*

**63.** Tu penses que tout le monde en dehors de toi exige ton sacrifice, mais tu ne vois pas que toi seul exige un sacrifice, et seulement de toi-même. Or l'exigence de sacrifice est si sauvage et si apeurante que tu ne peux l'accepter là où elle est. Le prix réel pour ne pas accepter cela était si élevé que tu as préféré te départir de Dieu plutôt que de le regarder. Car si Dieu exigeait de toi un sacrifice total, il semble plus sûr de Le projeter à l'extérieur et loin de toi, et de ne pas être Son hôte. À Lui, tu attribuas la traîtrise de l'ego, que tu invitas à prendre Sa place pour te protéger de Lui. Et tu ne reconnais pas que c'est ce que tu as invité qui voudrait te détruire et qui, en effet, exige de toi un sacrifice total. Ce sauvage invité, aucun sacrifice partiel ne l'apaisera, car c'est un envahisseur qui n'offre la bonté qu'en apparence et toujours pour rendre le sacrifice complet. Tu ne réussiras pas à être l'otage partiel de l'ego, car il ne respecte aucun marché et il ne te laisserait rien. Tu ne peux pas non plus être son hôte partiel. Tu dois choisir entre la liberté totale et l'asservissement total, car il n'y a pas d'autres alternatives que celles-là. Tu as essayé de nombreux compromis pour tenter d'éviter de reconnaître la seule décision que tu doives prendre. Et pour- tant c'est de reconnaître cette décision, *exactement telle qu'elle est,* qui rend la décision si facile. Le salut est simple, étant de Dieu, et par conséquent très facile à comprendre. N'essaie pas de le projeter au loin et de le voir à l'extérieur de toi. En toi sont à la fois la question et la réponse : l'exigence de sacrifice et la paix de Dieu. *(T-15.X.8;9) pp 348-349*

**64.** Ne crains pas de reconnaître que toute l'idée de sacrifice est faite uniquement par toi. Et ne cherche pas la sécurité en tentant de te protéger de là où elle n'est pas… Le signe de Noël est une étoile, une lumière dans les ténèbres. Ne la vois pas à l'extérieur de toi mais brillant dans le Ciel au-dedans, et accepte-la comme le signe que le temps du Christ est venu. Il vient en n'exigeant rien. Nul sacrifice d'aucune sorte n'est exigé par Lui de qui que ce soit. En Sa Présence toute l'idée de sacrifice perd toute signification. Car Il est l'Hôte de Dieu. Et tu as seulement besoin de L'inviter, Celui Qui est déjà là, en reconnaissant que Son Hôte est Un et qu'aucune pensée étrangère à Son Unité ne peut demeurer là avec Lui. Pour L'accueillir, l'amour doit être total, car la Présence de la Sainteté crée la sainteté qui l'entoure. *(T-15.XI.1:1,2;2:1-8) pp 349-350*

**65.** Aussi longtemps que tu perçois le corps comme ta réalité, aussi longtemps tu te perçois toi-même comme étant seul et privé de quelque chose. Et aussi longtemps tu te percevras comme une victime du sacrifice, cela justifiant que tu en sacrifies d'autres. Car qui pourrait repousser le Ciel et son Créateur sans un sentiment de sacrifice et de perte? Et qui pourrait subir le sacrifice et la perte sans tenter de se rétablir lui-même ? Or comment pourrais-tu accomplir cela toi-même, quand la base de tes tentatives est la croyance en la réalité de la privation? La privation engendre l'attaque, étant la croyance que l'attaque est justifiée. Et aussi longtemps que tu voudrais conserver la privation, l'attaque devient le salut et le sacrifice devient l'amour. C'est ainsi que, dans toutes tes quêtes d'amour, tu cherches et trouves le sacrifice. Or tu ne trouves pas l'amour. Il est impossible de nier ce qu'est l'amour et de le reconnaître encore. La signification de l'amour réside dans ce que tu as chassé à l'extérieur de toi, et il n'a pas de signification à part de toi.

*(T-15.XI.5;6:1-4) pp 350-351*

**66.** L'esprit qui pense être un péché n'a qu'un but : que le corps soit la source du péché, pour le détenir dans la prison qu'il a choisie, qu'il garde et qui le tient aux abois, prisonnier endormi des chiens féroces de la haine et du mal, de la maladie et de l'attaque; de la douleur et de l'âge, du chagrin et de la souffrance. Ici sont préservées les pensées de sacrifice, car ici règne la culpabilité, qui ordonne que le monde soit comme elle-même; un lieu où rien ne peut trouver miséricorde ni survivre aux ravages de la peur, sauf dans le meurtre et dans la mort. Car ici tu es fait péché, et le péché ne peut pas supporter les joyeux et les libres, car ce sont des ennemis que le péché doit tuer. Dans la mort le péché est préservé, et ceux qui pensent être eux-mêmes péché doivent mourir pour ce qu'ils pensent être. *(T-31.III.5) p. 701*

**67.** Être malade, c'est l'exigence que le corps soit une chose qu'il n'est pas. Son néant est la garantie qu'il ne peut *pas* être malade. Dans ton exigence qu'il soit plus que cela réside l'idée de la maladie. Car c'est demander que Dieu soit moins que tout ce qu'Il est réellement. Qu'advient-il, donc, de toi, car c'est de toi que le sacrifice est demandé ? Car il Lui est dit qu'une partie de Lui ne Lui appartient plus. Il doit sacrifier ton soi, et par Son sacrifice tu es rendu plus et Il est amoindri par la perte de toi. Et ce qui est disparu de Lui devient ton dieu, qui te protège de faire partie de Lui. *(T-29.II.8) p. 655*

**68.** La particularité est la fonction que tu t'es donnée toi-même. Elle tient pour toi seul, comme un qui s'est créé lui-même, qui se maintient lui-même, qui n'a besoin de rien et n'est joint à rien au- delà du corps… Maintenant il t'est simplement demandé de poursuivre un autre but avec bien moins de vigilance; avec peu d'effort et peu de temps, et avec le pouvoir de Dieu qui le maintient et promet le succès. Des deux, pourtant, c'est celui-ci que tu trouves le plus difficile. Le «sacrifice» de soi, tu le comprends, et tu n'estimes pas non plus que ce coût est trop lourd. Mais un tout petit désir, un signe d'accord à Dieu, un salut de bienvenue au Christ en toi, tu trouves que c'est un fardeau trop fatigant et trop fastidieux, trop lourd à porter. Or pour le dévouement à la vérité telle que Dieu l'a établie aucun sacrifice n'est demandé, aucun effort n'est exigé, et tout le pouvoir du Ciel et la puissance de la vérité même sont donnés pour fournir les moyens et garantir l'accomplissement du but. *(T-24.VI.11:1,2;12) pp 550-551*

**69.** Toi qui ne connais rien de la justice, tu peux encore demander, et apprendre la réponse. La justice regarde tout de la même façon. Il n'est pas juste qu'à l'un doive manquer ce qu'un autre a. Car cela est vengeance, quelque forme qu'elle prenne. La justice n'exige aucun sacrifice, car tout sacrifice est fait pour que le péché soit préservé et gardé. C'est un paiement offert pour le coût du péché, mais pas le coût total. Le reste est pris à un autre, pour être déposé à côté de ton petit paiement, pour « expier » tout ce que tu voudrais garder et ne pas abandonner. Ainsi la victime est vue comme étant partiellement toi, avec quelqu'un d'autre l'étant de loin en plus grande partie. Et dans le coût total, plus sa partie est grande, plus petite est la tienne. Et la justice, étant aveugle, est satisfaite d'être payée, peu importe par qui. *(T-25.VIII.4) pp 573-574*

**70.** Dans la « dynamique » de l'attaque, le sacrifice est une idée-clé. C'est le pivot sur lequel tous les compromis, toutes les tentatives désespérées pour conclure un marché et tous les conflits atteignent un semblant d'équilibre. C'est le symbole du thème central que *quelqu'un doit perdre.* Que le corps en soit le point de mire, cela est apparent, car c'est toujours une tentative pour limiter la perte. Le corps est lui-même un sacrifice, un abandon de pouvoir au nom de sauver juste un petit peu pour toi-même. Voir un frère dans un autre corps, séparé du tien, c'est l'expression du souhait de voir une petite partie de lui et de sacrifier le reste. Regarde le monde, et tu ne verras rien d'attaché à quoi que soit au-delà de soi-même. Toutes les entités apparentes peuvent se rapprocher un petit peu, ou s'éloigner un peu plus, mais elles ne peuvent se joindre.

*(T-26.I.1) p. 581*

**71.** Le monde que tu vois est basé sur le « sacrifice » de l'unité. C'est l'image d'une complète désunion et d'un manque total de jonction. Autour de chaque entité est construit un mur qui paraît si solide qu'il semble que ce qui est à l'intérieur ne pourrait jamais aller au-dehors, et que ce qui est dehors ne pourrait jamais atteindre et se joindre à ce qui est enfermé derrière le mur. Chaque partie doit sacrifier l'autre partie, pour se garder elle-même complète. Car si elles se joignaient, chacune perdrait sa propre identité, et c'est par leur séparation que leurs soi sont maintenus. Le petit peu que le corps clôture devient le soi, préservé par le sacrifice de tout le reste. Et tout le reste doit perdre cette petite partie, restant incomplet pour garder intacte sa propre identité. Dans cette perception de toi-même, la perte du corps serait certes un sacrifice. Car la vue des corps devient le signe que le sacrifice est limité et qu'il reste encore quelque chose pour toi seul. Et pour que ce petit peu t'appartienne, des limites sont mises à tout ce qui est extérieur, comme elles le sont à tout ce que tu penses tien. Car donner et recevoir sont la même chose. Et accepter les limites d'un corps, c'est imposer ces limites à chaque frère que tu vois. Car tu dois le voir comme tu te vois toi-même. *(T-26.I.2;3) pp 581-582*

**72.** N'importe quoi en ce monde que tu crois bon et valable et digne d'effort peut te blesser, et le fera. Non pas que cela ait le pouvoir de blesser, mais simplement parce que tu as nié que ce n'est qu'une illusion et l'as rendu réel. Et cela est réel pour toi. Ce n'est pas rien. Et par sa réalité perçue est entré le monde entier des illusions malades. Toute la croyance dans le péché, dans le pouvoir de l'attaque, dans le blesser et le nuire, dans le sacrifice et la mort, est venue à toi. Car nul ne peut rendre réelle une seule illusion et échapper encore aux autres. Car qui peut choisir de garder celles qu'il préfère, et trouver la sécurité que seule la vérité peut donner ? Qui peut croire que les illusions sont les mêmes, et maintenir encore que même une est meilleure ? Ne mène pas ta petite vie dans la solitude, avec une illusion comme seule amie. Cela n'est pas une amitié digne du Fils de Dieu, ni une amitié dont il pourrait rester satisfait. Or Dieu lui a donné un meilleur Ami, en Qui repose tout pouvoir sur la terre et dans le Ciel. *(T-26.VI.1;2:1-3) p. 593*

**73.** Considérons ce qu'est l'erreur, afin qu'elle puisse être corrigée, et non protégée. Le péché est la croyance que l'attaque peut être projetée à l'extérieur de l'esprit où la croyance a surgi. Ici la ferme conviction que les idées peuvent quitter leur source est rendue réelle et signifiante. Et de cette erreur le monde du péché et du sacrifice surgit. Ce monde est une tentative pour prouver ton innocence, tout en chérissant l'attaque. Son échec vient du fait que tu te sens encore coupable, bien que sans comprendre pourquoi. Les effets sont vus comme étant séparés de leur source et semblent être au-delà de ce que tu peux contrôler ou prévenir. Ce qui est ainsi gardé à part ne peut jamais être joint. *(T-26.VII.12) pp 596-597*

**74.** Le miracle est possible quand cause et conséquence sont mises ensemble, et non gardées séparées. La guérison de l'effet sans la cause peut simplement faire passer les effets à d'autres formes. Et cela n'est pas délivrance. Jamais le Fils de Dieu ne pourrait se contenter de moins que le plein salut et l'évasion hors de la culpabilité. Car autrement il demande encore d'avoir à faire quelque sacrifice, et par là il nie que tout est à lui, illimité par aucune sorte de perte. Un minuscule sacrifice est exactement pareil dans ses effets à toute l'idée de sacrifice. Si la perte est possible sous quelque forme que ce soit, alors le Fils de Dieu est rendu incomplet et non lui-même. Et il ne se connaîtra pas lui-même, ni ne reconnaîtra sa volonté. Il a désavoué son Père et lui-même, et fait des Deux ses ennemis dans la haine. *(T-26.VII.14) p. 597*

**75.** Le souhait d'être injustement traité est une tentative de compromis qui voudrait combiner l'attaque et l'innocence. Qui peut combiner l'entièrement incompatible et faire une unité de ce qui ne peut jamais se joindre ? Marche dans la voie de la douceur, et tu ne craindras ni mal ni ombres dans la nuit. Mais ne place aucun symbole de terreur sur ta route, ou tu tresseras une couronne d'épines de laquelle ni ton frère ni toi n'échapperez. Tu ne peux pas crucifier que toi seul. Et si tu es injustement traité, il doit subir l'injustice que tu vois. Tu ne peux pas sacrifier que toi seul. Car le sacrifice est total. S'il était le moindrement possible qu'il se produise, il entraînerait la création de Dieu tout entière, et le Père avec le sacrifice de Son Fils bien-aimé. Dans ta délivrance du sacrifice, la sienne est rendue manifeste, et montrée comme étant la sienne. Mais chaque douleur que tu ressens, tu la vois comme une preuve qu'il est coupable d'attaque.

*(T-27.I.1;2:1,2) p. 606*

**76.** Qui donc a peur de la guérison ? Seulement ceux pour qui le sacrifice et la douleur de leur frère représentent leur propre sérénité. Leur impuissance et leur faiblesse représentent leurs motifs pour justifier sa souffrance. La constante brûlure de la culpabilité dont il souffre sert à prouver qu'il est esclave, alors qu'ils sont libres. Leur constante souffrance démontre qu'ils sont libres *parce qu'ils* le tiennent lié. Et la maladie est désirée pour prévenir un changement dans l'équilibre des sacrifices. Comment le Saint-Esprit pourrait-Il S'arrêter un instant, même moins, pour considérer un tel argument en faveur de la maladie ? Et ta guérison a-t-elle besoin d'être retardée parce que tu t'arrêtes pour écouter l'insanité ? *(T-27.II.9) p. 612*

**77.** Ce n'est pas l'amour qui demande un sacrifice. Mais la peur exige le sacrifice de l'amour, car en présence de l'amour la peur ne peut demeurer. Pour que la haine soit maintenue, l'amour doit être craint; et présent seulement parfois, et parfois disparu. Ainsi l'amour est vu comme traître, parce qu'il semble aller et venir incertainement, et ne t'offrir aucune stabilité. Tu ne vois pas combien ton allégeance est faible et limitée, ni combien fréquemment tu as demandé que l'amour s'en aille et te laisse tranquille, seul et «en paix»…Voudrais-tu connaître que rien ne se dresse entre toi et ton frère ? Voudrais- tu connaître qu'il n'est point de fossé derrière lequel tu puisses te cacher ?... Or tout ce qui arrive quand le fossé a disparu, c'est la paix éternelle. Rien de plus que cela, et rien de moins. Sans la peur de Dieu, qu'est-ce qui pourrait t'induire à L'abandonner ? Quels jouets ou breloques dans le fossé pourraient servir à te retenir un instant loin de Son Amour ? Permettrais-tu au corps de dire «non» à l'appel du Ciel, si tu n'avais pas peur de trouver une perte de soi en trouvant Dieu ? Or ton soi peut-il être perdu en étant trouvé?

*(T-29.I.7;8:3,4;9) pp 652-653*

**78.** Pourquoi ne percevrais-tu pas comme délivrance de la souffrance d'apprendre que tu es libre ? Pourquoi n'acclamerais-tu pas la vérité au lieu de la regarder comme une ennemie ? Pourquoi une voie facile, et si clairement marquée qu'il est impossible de perdre son chemin, te semble-t-elle épineuse, rocailleuse, et bien trop difficile à suivre ? N'est-ce pas parce que tu la vois comme la route vers l'enfer au lieu de la regarder comme une simple façon, sans sacrifice ni perte, de te trouver toi-même au Ciel et en Dieu ? Jusqu'à ce que tu te rendes compte que tu n'abandonnes rien, jusqu'à ce que tu comprennes qu'il n'y a pas de perte, tu auras certains regrets au sujet de la voie que tu as choisie. Et tu ne verras pas les nombreux gains que ton choix t'a offerts. Or bien que tu ne les voies pas, ils sont là. *(T-29.II.1:1-7) p. 653*

**79.** L'évasion hors du jugement réside simplement en ceci : toutes choses ont un seul but, que tu partages avec le monde entier. Et rien dans le monde ne peut y être opposé, car il appartient à tout, comme il t'appartient. Dans un but indivisé est la fin de toutes les idées de sacrifice, lesquelles doivent supposer un but différent pour celui qui gagne et celui qui perd. Il ne saurait y avoir de pensée de sacrifice à part de cette idée. Et c'est cette idée de buts différents qui fait varier la perception et changer la signification. Avec un seul but unifié, cela devient impossible, car ton accord stabilise l'interprétation et la fait durer. Comment la communication peut-elle réellement être établie tant que les symboles utilisés signifient différentes choses ? Le but du Saint-Esprit donne une seule interprétation, signifiante pour toi et pour ton frère. Ainsi tu peux communiquer avec lui, et lui avec toi. Avec des symboles que vous pouvez comprendre tous les deux, le sacrifice de la signification est défait. Tout sacrifice entraîne la perte de ton aptitude à voir les relations entre les événements. Et regardés séparément, ils n'ont pas de signification… Ne cherche pas une signification en des rêves séparés. Seuls les rêves de pardon peuvent être partagés. Ils signifient la même chose pour vous deux. *(T-30.VII.5;6:1-6,16-18) pp 689-690*

**80.** Il y aura peut-être une grande tentation de croire qu'une sorte de sacrifice t'est demandé quand tu dis que tu veux voir par-dessus tout. Si le manque de réserve que cela implique te met mal à l'aise, ajoute : *La vision ne coûte rien à personne.* Si la peur d'une perte persiste encore, ajoute : *Elle ne peut que bénir. (L-27.2) p. 43*

**81.** Seuls ceux qui ont un réel et durable sentiment d'abondance peuvent être véritablement charitables. Cela est évident quand tu considères ce que cela comporte. Pour l'ego, donner quoi que ce soit implique qu'il faudra que tu t'en passes. Quand tu associes donner à sacrifier, tu donnes uniquement parce que tu crois que d'une manière ou d'une autre tu y gagnes au change et peux donc te passer de la chose que tu donnes. «Donner pour obtenir» est une loi inéluctable de l'ego, qui s'évalue toujours par rapport à d'autres ego. Par conséquent il est continuellement préoccupé par la croyance dans le manque qui l'a engendré. Toute sa perception de la réalité des autres ego n'est qu'une tentative pour se convaincre lui-même qu'*il* est réel. L'«estime de soi» comme l'ego l'entend signifie simplement que l'ego s'est illusionné au point d'accepter sa réalité, ce qui le rend temporairement moins vorace. Cette «estime de soi» est toujours vulnérable au stress, terme qui réfère à toute menace perçue contre l'existence de l'ego. *(T-4.II.6) pp 61-62*

**82.** L'injustice et l'attaque sont une seule erreur, et elles sont jointes si fermement que là où l'une est perçue, l'autre doit être vue. Tu ne peux pas être injustement traité. La croyance que tu l'es n'est qu'une autre forme de l'idée que tu es privé de quelque chose par quelqu'un qui n'est pas toi. La projection de la cause du sacrifice est à la racine de tout ce que tu perçois comme injuste et non ta juste récompense. Or c'est toi qui demandes cela de toi-même, avec une profonde injustice envers le Fils de Dieu. Tu n'as pas d'ennemi, sauf toi-même, et tu es certes son ennemi parce que tu ne le connais pas *comme* toi-même. Que pourrait-il y avoir de plus injuste qu'il soit privé de ce qu'il est, que lui soit nié le droit d'être lui-même, et qu'il lui soit demandé de sacrifier l'amour de son Père et le tien comme n'étant pas son dû ? Prends garde à la tentation de te percevoir injustement traité. *(T-26.X.3;4:1) p. 604*

**83.** La résurrection doit gagner ton allégeance dans la joie, parce qu'elle est le symbole de la joie. Toute sa puissance irrésistible tient au fait qu'elle représente ce que tu veux être. La liberté de laisser derrière toi tout ce qui te blesse, t'humilie et t'effraie ne peut pas t'être imposée, mais elle peut t'être offerte par la grâce de Dieu. Et tu peux l'accepter par Sa grâce, car Dieu est plein de grâce pour Son Fils, l'acceptant pour Sien sans aucune question. Qui, donc, est le *tien ?* Le Père t'a donné tout ce qui est à Lui, et Lui-même est à toi avec eux. Garde-les en leur résurrection, car autrement tu ne t'éveilleras pas en Dieu, en sécurité et entouré de ce qui est à toi à jamais.

*(T-11.VI.6) p. 223*

**84.** Chaque fois que tu n'es pas entièrement joyeux, c'est que tu as réagi avec un manque d'amour à l'une des créations de Dieu. Percevant cela comme un « péché », tu te mets sur la défensive parce que tu t'attends à être attaqué. La décision de réagir de cette façon t'appartient, et elle peut donc être défaite. Elle ne peut pas être défaite par le repentir au sens habituel, parce que cela implique de la culpabilité. Si tu te permets de te sentir coupable, tu renforceras l'erreur plutôt que de lui permettre d'être défaite pour toi. *(T-5.VII.5) p. 96*

**85.** «Expiation» (En anglais, *Atonement)*

Ce terme biblique est un concept central dans la tradition judéo-chrétienne, où il exprime le plan de Dieu pour sauver ses enfants, qui sont pécheurs et pleins de culpabilité, par leur propre souffrance et leur propre sacrifice, de même que par la mort expiatrice de Jésus sur la croix. Comme beaucoup d'autres mots qu'Un *cours en miracles* emprunte à la tradition biblique, le mot «Expiation» reçoit une signification totalement différente de celle que lui donne la tradition judéo-chrétienne. Dans le Cours, «Expiation» réfère *à la correction de la croyance en la réalité du péché et de la culpabilité.* Ce changement de signification d'un mot courant est un exemple du processus pédagogique du Cours qui, par l'utilisation de tels mots « déclencheurs », fait remonter à l'esprit du lecteur des aspects refoulés du système de pensée de l'ego. De cette façon, ce qui est refoulé peut être regardé et enfin pardonné. Pour être efficace, le processus de correction demande de reconnaître nos croyances et concepts erronés, et non de les refouler. Par conséquent, utiliser un mot plus «inoffensif» pour traduire *Atonement,* comme « réconciliation» ou «rédemption», aurait pour effet de saper ce processus de correction de nos pensées erronées, en ne leur permettant pas d'apparaître dans nos esprits. En utilisant le mot traditionnel pour *Atonement* dans toutes les traductions, avec sa connotation habituelle qui est de défaire la culpabilité par le sacrifice, les étudiants *d'Un cours en miracles* ont ainsi la possibilité de pardonner véritablement le système de pensée de l'ego en eux-mêmes. *(Avant-propos) pp ix-x*